

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: :: ::

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui s'adressent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 6

MONTRÉAL : 13 DÉCEMBRE 1912

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

La Fédération des Facultés

Ses avantages. --- Son organisation.

Dans "l'Étudiant" du 6 courant, j'ai touché du doigt la nécessité d'une fédération universitaire. Je reviens aujourd'hui traiter ce même sujet, autour duquel la sympathique attention d'un grand nombre de mes confrères semble concentrée.

La Fédération Universitaire comprendrait l'union des différentes facultés et écoles affiliées à l'Université Laval, en une seule association générale d'étudiants, pour l'administration des intérêts communs de cette association.

A l'heure actuelle, chaque faculté élit, à une date quelconque, un Comité de Régie qui établit un programme pour l'année courante, et l'exécute au prix d'efforts surhumains... quand il ne faillit pas à la tâche. C'est ainsi que nous avons chaque année quinze ou vingt organisations diverses : banquets, soirées théâtrales, concerts, enchères, bals, voyages... cette année, grâce à Dieu... nous eûmes un voyage universitaire—qui tombent sur les épaules de deux ou trois officiers des nombreux Comités de Régie. Ces organisations souvent se heurtent les unes aux autres, et menacent de s'entretenir à cause de leur fréquence et de leur similitude. Et, j'ajouterais par ricochet, elles portent atteinte au caractère sérieux dont devrait être marquée la vie universitaire; car le public, jugeant superficiellement, dit avec assez de raison: "Mais, à Laval, les étudiants s'amusez plus qu'ils ne travaillent!"

La Fédération Universitaire ferait disparaître ces multiples organisations, dont les amis des étudiants sont fatigués, à cause des contributions répétées que nous exigeons d'eux. De plus, les événements devenant moins nombreux chez nous, seraient plus appréciés par le public, revêtiraient un cachet plus universitaire et une solennité plus grande, à cause de la participation générale des facultés; peut-être même verrions-nous alors MM. nos Professeurs—ô merveille!—participer définitivement à nos fêtes, puisque la distinction et la fraternité y présideraient.

Mais un des avantages les plus remarquables que nous pourrions retirer de cette Fédération, c'est sûrement la formation d'un "esprit universitaire". Il faut avouer qu'à l'heure présente, cet esprit fait absolument défaut à Laval. C'est l'esprit de faculté qui domine généralement, et c'est lui qui, chauffé à blanc, cause les dissensions et l'antagonisme qui s'affichent parfois dans nos rapports journaliers, entre étudiants de facultés différentes. D'ailleurs, le régime que nous subissons actuellement, tend à désunir la famille universitaire dans une très large mesure. Et tant que nous ne serons pas associés dans une fédération, qui de jour en jour, devient plus nécessaire et plus urgente, il est inutile de travailler à faire progresser cet "esprit d'ensemble" qui fait la force et l'orgueil des étudiants de l'Université McGill.

Comrades, qui comprenez la nécessité d'une union plus étroite: propagez le mouvement!

Comrades, qui en doutez: étudiez la question à la lumière de l'intérêt commun, vous deviendrez enthousiastes du projet. Depuis deux ans, un réveil se fait chez nous. La première manifestation de ce réveil fut la fondation d'un journal: "l'Étudiant". Depuis, nous eûmes un banquet universitaire; puis un voyage universitaire, et enfin

naquit "l'Universitaire", qui vint faire sa modeste part dans l'unification générale. C'est beau tout cela, mais ce n'est pas assez. Camarades! Unissons-nous! Et de cousins que nous sommes tous, devenons frères: ce sera plus beau encore!

Un mot du projet d'organisation. L'administration serait confiée à un Comité Général, composé d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire, assistés des présidents de chaque faculté, qui deviendraient de droit, membres du conseil central. Le président général serait en même temps le président de la Maison des Étudiants, dès que celle-ci mettra la direction de ses affaires aux mains des étudiants, selon la promesse officielle de M. le juge Lafontaine. Chaque faculté garderait son autonomie quant aux affaires locales. L'idée maîtresse du projet est de mettre toutes les facultés ou écoles sur un même pied d'égalité et de fraternité, afin qu'aucune n'ait à souffrir dans sa fierté ou dans ses droits.

Albiny PAQUETTE.

A la Cathédrale

La fête patronale de l'Université a été célébrée par une belle cérémonie religieuse à la Cathédrale, dimanche dernier.

M. le vice-recteur, les gouverneurs, les administrateurs et les professeurs de l'Université, plusieurs invités d'honneur, entre autres Sir Lomer Gouin, assistaient à la messe solennelle. Monseigneur l'Archevêque de Montréal officiait, assisté d'un nombreux clergé. Les présidents des Facultés et une centaine d'étudiants, s'étaient joints à leurs professeurs. Les élèves du Grand Séminaire (Faculté de Théologie), s'unissaient aussi à leurs confrères laïques pour célébrer la fête de la famille universitaire.

M. le chanoine Piette, curé de la Cathédrale de Joliette, donna le sermon. Il exposa les grandes vérités qui se dégagent du mystère de cette fête. Le dogme de l'Immaculée Conception est à la base de la pensée et de la vie catholique. C'est la réaffirmation, au milieu d'un siècle d'erreurs philosophiques et religieuses de la constance, de la perpétuité de la doctrine catholique. Il doit être de même à la base des enseignements d'une université qui se réclame avec honneur des principes de l'Église catholique dans toutes les sciences, religieuses et profanes. Telles sont les fortes pensées que le prédicateur développa devant une assistance avide de cette parole limpide, de cette éloquence sobre mais captivante.

Est-il un étudiant qui n'ait quelquefois cherché la raison du choix de l'Immaculée Conception comme fête patronale de l'Université? Il avait la solution dans ce sermon. C'est dommage qu'il n'ait profité qu'à une centaine d'étudiants, l'immense majorité s'étant abstenue de prendre part à cette fête. Il y a cependant un progrès notable sur les années passées, il faut bon de le noter. Espérons qu'à l'avenir cette fête célébrée partout avec tant d'éclat, ne passera plus inaperçue pour un grand nombre d'étudiants.

J. T.

Montréal, le 9 décembre 1912.

Le joueur d'orgue

Dans la chapelle austère, à l'orgue, frère Jean
Fait chanter au clavier les ardeurs de son âme,
Chaque soir, au salut du Très Saint Sacrement
Les rythmes, sous ses doigts, frissonnent dans les gammes.

Mais un désir l'obsède et grandit dans son cœur;
Il veut rendre son jeu plus extatique encore,
Et son beau front pâli se perle de sueurs,
Car son rêve est trop grand, l'orgue trop maisonore.

"—Frère, que faites-vous? Vous ne jouez donc plus?"...
Des larmes ont roulé de ses grands yeux mystiques.
"—Frère, que pensez-vous: c'est l'heure du Salut,
"L'ostensoir qu'on expose! Il faut de la musique.

Voici qu'un rayon bleu de lune a traversé
Le vitrail où se peint Cécile, sa patronne,
La sainte au clavecin qui dirige, il le sait,
Le chœur des chérubins autour de la Madonne.

Or, frère Jean pleurait: "Grande Sainte aux yeux bleus,
"O! combien j'ai d'ennui: la litanie achevée
"Et l'orgue ne veut pas chanter comme mon rêve.
"J'ai dû faire un péché! Que je suis malheureux!"

Alors, du clair vitrail, la Sainte, souriante,
Descendit et s'en vint jouer pour frère Jean...
Et l'orgue ruissela de cadences sonantes
Où courrait en frissons la fugue aux sons d'argent.

Les Saints de pierre au fond des niches ogivales
Et les anges sculptés aux voûtes de granit
Semblaient se réveiller de leur somme infini
Pour entendre chanter la voix instrumentale.

Puis, lorsque s'éteignit le dernier récit,
Frère Jean, tout à coup, referma ses prunelles,
Et monta doucement au divin festival
Où chante le clavier des orgues éternelles.

Albert DREUX.

A L'OPERA

Samedi prochain, le 21 décembre, les étudiants en Génie Civil, auront au théâtre "Sa Majesté" leur soirée de gala. On y jouera "Thaïs", oeuvre de Massenet. Mme Mélis interprètera le rôle principal. MM. Jean Riddez et Conrad font aussi partie de la distribution.

Qu'on se le dise!

Coups de crayon

Le bel Almanzor, roi des coeurs, pointa un oeil sur le menu, puis sourit de ses deux yeux de velours à la jolie servante.

"—Quelle journée, n'est-ce pas, mon ange?" commença-t-il.

"—Extra fine", répondit-elle. "Comme hier d'ailleurs, et on me nomme Mora, et je sais que je suis à croquer avec mes grands yeux bleus, et je travaille ici depuis assez longtemps, et j'aime mon emploi, et je ne m'estime pas trop jolie fille pour ne pas servir dans un café—si je pensais ça, je viderais la place—et mes gages me satisfont, et j'ignore s'il y a un spectacle en ville ce soir, et supposons la chose réelle je ne vous y accompagnerais pas, et je suis de la campagne et fille honnête, et mon frère est cuisinier de la maison et gagne \$100 par mois et la semaine passée, il a balayé le plancher de cette salle-à-dîner avec le f... d'un frais, un commis-voyageur à \$50 par semaine, qui me proposait un engagement... Vous désirez, m'sieu?"

Le bel Almanzor, le roi des coeurs, déclara n'avoir pu faire avec son entorse au genou, etc., et qu'un verre de lait avec un petit-four ferait bien son affaire.

POINTE-SECHE.

ELLE

ENVOI.

Il vint un soir me raconter son infortune; elle l'avait laissé! Il ignorait encore le motif; il ne savait rien, sinon qu'elle l'avait abandonné et qu'il était seul à cette heure!...

Ah! si elle avait pu voir sa mine abattue, son regard éteint, elle en eût certainement été touchée!

Pas très grande, bien proportionnée, les yeux noirs, oh! noirs et dans lesquels se reflétait une intelligence très vive, le front bien découvert, une bouche petite aux lèvres mignonnes qui laissaient voir, au sourire, deux rangées de dents bien blanches et bien égales. C'est le portrait qu'il m'en fit.

Il l'avait aimée, beaucoup aimée! Elle-même, lui semblait-il, n'était pas demeurée indifférente: elle l'avait même encouragé et des projets d'avenir avaient été ébauchés...

Il s'était vu, avec elle, dans une maisonnette isolée, loin des regards indiscrets, où leur amour était allé s'épanouir... Et là, il l'entourait de mille petits soins, car elle était jeune et toute menue; la dorlotait et la comblait de prévenances;... elle, se faisait toute aimante, l'accueillant le soir du sourire qui paye pour les fatigues de la journée... Enfin ils étaient heureux; ils s'aimaient...

Mais, un moment, il a vu tout cet échafaudage que son amour avait construit, s'écrouler; son rêve, ce rêve qu'il avait enroulé et dans lequel il s'était complu, s'évanouir...

Il demeurait là, en face de moi, atterré... Devant tant de douleur, je ne savais que faire. Alors, comme fiche de consolation, je lui fredonnai:

"L'amour est enfant de Bohême"...

Tristan d'YSEULT.

Chronique Universitaire

A PROPOS DE "NOS FUTURES"

Mon article intitulé "Nos Futures", a suscité beaucoup de commentaires et je n'en finirais plus, si je prenais à tâche de répondre à toutes les protestations que j'ai reçues. Nous en avons publié deux dans le dernier numéro de l'«Etudiant» qui étaient vraiment dignes d'une meilleure cause; je répondrai à ces deux habiles plaidoiries de Paule Veille et de Pierre du Chatel, ainsi qu'à l'une des lettres que l'on m'a adressées à moi-même et qui ne manque pas, je vous l'assure, d'être très spirituelle et qui était signée: Zahide.

«Les étudiants sont pires que nous», m'ont dit toutes ces demoiselles; c'est fort possible, mais je ne parlais pas d'eux voyez-vous!

Leur tour viendra, et le jour n'est pas loin, où je vous donnerai une étude sur "vos futures".

Ma chère Zahide, vous semblez conciliante, seulement vous tenez mordicus à ce que j'admets qu'il y a des exceptions; vous voulez que je sois convaincu qu'il y a des jeunes filles intéressantes. Mais je n'ai jamais prétendu le contraire, et n'y eût-il que vous, il y en a certainement; toutefois, n'oubliez pas, je vous prie, que "les exceptions confirment la règle", de sorte que cette concession que je vous fais avec la meilleure grâce du monde, ne sert qu'à étayer plus solidement mes assertions.

Dans tous les salons, m'écrivez-vous, ce sont les jeunes filles qui causent tout le temps. hélas! ce n'est que trop vrai et nous avons lieu d'en être chagrinés; elles sont ainsi doublement coupables. d'abord de "causer tout le temps", et ensuite de ne pas savoir aiguiller la conversation sur une voie plus sérieuse.

Comme vous, je me suis rendu compte, que souvent, presque toujours, "la jeune fille la plus jolie est celle qui est le plus en faveur" auprès de nous; c'est que, Zahide, en ces temps-ci, où c'est l'infériorité qui s'affirme partout et qui préside souvent à tout, ah! qu'il est donc déjà attrayant et joli d'être supérieur en quelque chose: "dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois" ou, si vous aimez mieux: "faute de grives, on mange des merles"; c'est ce qui nous excuse.

Enfin, comme dernier argument, vous me déclarez aimablement que si nous vous trouvons insignifiantes, vous nous rendez le change: c'est de la réciprocité, ça, mais c'est une réciprocité de mauvais aloi; car c'est à vous, jeunes filles, qu'il incombe de donner le ton dans les salons et de soutenir les conversations, et les propos seront ce que vous les ferez.

Sur ce, je vous quitte, et soyez assurée que vos lettres seront toujours les bienvenues.

Amicalement!

A votre tour maintenant, Paule!

J'ai pu juger personnellement, sans prévention et avec le plus d'impartialité possible, du cours d'étude de vos amies, et j'ai cru voir que leurs programmes d'études étaient surchargés de matières à apprendre par cœur, mais qu'on n'y faisait aucun appel au travail personnel et à l'intelligence des élèves: beaucoup d'entre elles d'ailleurs me l'ont affirmé avant et depuis l'article en question, et je m'en tiens là jusqu'à preuve du contraire.

"Les mille riens du salon sont encore, bien souvent, de meilleur goût que les pots de la salle de billard"; pensez-vous: oui, bien souvent, mais pas toujours; d'ailleurs, il n'y a pas que la salle de billard à l'université: on cause aussi dans "la salle de lecture" (qui n'en est pas une) et à la bibliothèque avec les auteurs aimés.

Je crois que ma réponse à Zahide fait justice du reste de votre missive; je vous ferai remarquer, en passant, de ne pas trop souvent citer Euripide, cela vous pourrait jouer un mauvais tour car c'est un brave homme qui a beaucoup écrit contre les femmes.

"Le coupable en usant d'un très simple détournement de sens" S'empresse d'accuser pour s'absoudre à son tour.

Où voilà donc, deux vers bien mal placés dans votre lettre: car je n'absous pas du tout et j'admets candidement que "vos

futures" ne sont pas sans avoir de nombreux défauts et sans être pour la plupart profondément ignorantes.

Je dois vous dire qu'en lisant votre bijou de lettre, je me suis bien aperçu que vous avez pris en mauvaise part jusqu'à un certain point, un écrit qui n'était pas pour vous, et que vous êtes, vous aussi, une heureuse exception.

Quant à vous mon cher Pierre, du moment que vous admettez que "les unions disparates font le malheur des familles" vous conviendrez que la jeune fille qui veut épouser un jeune homme lettré doit connaître et savoir apprécier les choses intellectuelles.

Vous vous demandez jusqu'à quel point "la culture intellectuelle de la femme doit être poussée?" Alors relisez Pénélope, mon ami, et vous saurez à quel point vous en tenir.

Maintenant, n'allez pas croire, chères lectrices, que j'aime les jeunes filles très sérieuses, empressées et froides à nous faire tousser: non, je veux que nos futures soient gaies, d'une conversation pas trop "livresque", enjouées, et surtout, surtout sachant causer et ayant une certaine connaissance et le goût des ouvrages de l'esprit: en outre, vous serez certainement dans l'erreur, si vous vous imaginez que je m'en vais solitaire par le monde pour le plaisir de critiquer; je ne suis pas un Ulysse misanthrope, bien qu'on m'ait ainsi lourdement appelé dans une missive: si j'ai un point de ressemblance avec ce personnage, c'est que j'ai quelque part dans la ville, une petite Pénélope... qui m'attend ce soir.

Mais nous connaissons nos classiques, m'ont dit presque toutes mes correspondantes—au convent, nous avons appris tel ou tel passage de Racine ou de Corneille.

Et vous croyez connaître la littérature française parce que vous avez appris dans toute votre vie de convent, un ou deux cents vers français?

Ceci me rappelle cette boutade de Brummel à qui l'on demandait s'il était végétarien:

"Certainement, répondit-il, un jour je mangeai un pois."

Jacques HERMIL.

AU FIL DES JOURS...

Chez les E. E. M.—Au "National"

Ah! la soirée gaie et amusante que les E. E. M. ont donnée au théâtre "National", vendredi dernier!

Je voudrais pouvoir reproduire en entier le prologue si goûté par le public que notre ami Marin a récité avant le lever du rideau et qui était de sa composition: c'est vous dire qu'il y avait de l'esprit, beaucoup d'esprit, et que ce début a mis tout le monde en verve...

Lamothe enfin est sorti de sa coquille ce soir-là et il a accompli le premier acte officiel de toute sa carrière de maître de chapelle: il nous a "barytonné" à deux reprises, quelque chose de très langoureux—sa dulcinée était dans l'auditoire; Lamoureux s'est acquitté de sa charge d'accompagnateur avec honneur...

Et que dire de la primauté que nous a servie de si gracieuse façon M. Marcel Fleury: voilà une chanson qui fera fortune. Bravo Lacasse!

Migneau a fait plus d'une conquête durant la veillée: est-ce de sa faute, à lui, si les jeunes filles avaient des yeux incendiaires et si son cœur est inflammable?

Charelle! ah! si ta mère savait!!!

Quant à la représentation elle-même, elle fut simplement épataante (puisque le mot est français maintenant!)

MM. Chanot, Pelletier et Mlle Briant eurent les honneurs de la soirée et l'on peut dire que lorsqu'ils parlaient, personne n'était tenté de mettre le signet.

Ce régal artistique fut un succès à tous points de vue et toutes nos félicitations vont à Paquette qui ne perd pas une occasion de procurer des amusements à ses copains: ceux-ci d'ailleurs savent apprécier le travail et le dévouement de leur président; en gage de leur estime pour lui, ils lui ont offert quelques instants avant



BAZAR DU VOYAGE

452 Rue Sainte-Catherine Est
VIS-A-VIS DUPUIS FRERES

Valises, malles, sacs de voyage les plus choisis et les plus variés. Nécessaires de Toilette pour dames et messieurs. Boîtes à bijoux, boîtes à ouvrage, porte-musique, enfin tous les articles en cuirs de fantaisie pour cadeaux. La maison se fait une spécialité de sacoches et de porte-monnaies pour dames. Vous trouverez là, le plus grand assortiment de Montréal dans ce genre de Marchandises.

SEULE SUCCURSALE SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE EST DE LA MAISON

"LAMONTAGNE LIMITEE"

J. A. JOUBERT, Gérant.

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates,
Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

"Rentiers en 20 Ans" ETUDIANTS DE LAVAL

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centins.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 290 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

L' "ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX
ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS.

288, rue Sainte-Catherine-Est.

MAILLOUX & FRERES, 252, rue Saint-Denis

J. PONY, 274, rue Sainte-Catherine-Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine-Est

C. A. BOLTE, 298, rue Sainte-Catherine-Est (coin Saint-Denis).

NOUVEAUX DEPOTS

M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale

MM. GUNETTE, SENEAL, St-Denis

M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).

M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

de partir pour le théâtre une magnifique canne...

Ainsi donc, chacun mérite des félicitations, et "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes" chez les E. E. M.

Chez les E. E. D.—Résultats de scrutin

Je vous l'ai déjà dit: Ladouceur E. E. L., a été élu par acclamation président de la faculté de droit.

Pour la charge de vice-président, la lutte s'est faite entre Bertrand et Lamarre. Biron s'étant retiré; le résultat: Bertrand fut élu avec 33 voix de majorité.

Par deux voix seulement, Cardinal, étudiant de première année, a triomphé de Lafontaine: c'est là la victoire la plus glorieuse et la plus inattendue de toute l'élection: Cardinal sera donc trésorier de sa faculté.

Les autres heureux candidats sont: Robert Bachand, comme secrétaire; Dupont, comme porte-drapeau; Léonidas Bachand, maître de chapelle.

Les conseillers sont: Ringnet, E.E.L., pour la 3ième année; Mériczi, pour la 2ième année; et J. Rousseau Bastien, pour la 1ière année.

A quelqu'un qui lui demandait pourquoi il ne se présentait pas à la vice-présidence, Mériczi aurait répondu ce qui suit, m'a-t-on affirmé: "J'aime mieux être le premier de mon année, plutôt que d'être le second de toute la faculté".

En voilà un, au moins, qui connaît ses classiques.

J. H.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage
médicinal

Fourni en cylindre avec inhalateur

Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Dumais

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556
Rés. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

LA LEÇON D'ANATOMIE

C'est une de ces soirées de novembre où le jour filtre à peine, d'un ciel mélancolique noyé de brumes.

Il ne pleut pas, mais le brouillard est si dense que les feuilles sanglantes des platanes laissent par intervalles tomber de larges gouttes sur le pavé luisant.

Dans la salle de dissection où flotte une odeur inanalysable pour un profane, les étudiants attendent l'heure du cours d'anatomie. Sur les tables, les cadavres sont figés dans des attitudes diverses.

Ici, un vieillard, le cou sur un billot, la bouche ouverte dans un rictus effrayant, regarde le plafond de ses grands yeux vitreux où git encore l'épouvante de la mort.

Là, une femme transformée en Vénus de Milo, le ventre ouvert d'où, s'échappent les masses intestinales. Plus loin, un torse horriblement déchiqueté, et dans le bac de pierre où chante une eau vive, pêle-mêle, des jambes, des crânes, des mains qu'on veut anatomiser et dont la chair devient chaque jour plus blanche.

Le "sujet" du cours est une femme d'environ vingt-huit ans, à la chevelure admirable, aux traits fins et délicats. En vain la tuberculose a creusé des trous aux joues ivoirines, affaissé lamentablement les seins; on devine cependant ce que fut une adorable enfant jadis et malgré tout le scepticisme, un peu forcé parfois, dont on fait preuve, il vient au coeur une pitié profonde pour tant de jeunesse florissante si tôt fauché. L'avant-bras, disséqué, étale nettement, le tissu grasseux faisant défaut, ses masses musculaires que décrira tout à l'heure le jeune agrégé Louis Arnaud. Ancien interne des hôpitaux dans cette ville où il professe aujourd'hui, Louis Arnaud est très sympathique aux étudiants à cause de sa vive intelligence et de sa bienveillance aux examens.

Aussi ses cours sont-ils très suivis et très écoutés. Le voici justement qui s'avance, souriant dans sa barbe noire, suivi du professeur qui prépara la leçon.

Après avoir endossé sa blouse et mis sa toque, le professeur s'assied et va commencer. Soudain ses yeux se fixent sur le visage de la femme et un tremblement convulsif qu'il ne peut maîtriser le secoue tout entier. "Laurette! murmure-t-il, Laurette! Est-ce Dieu possible!" Une sueur froide perle à son front: il veut se ressaisir, mais n'y parvient pas. "Messieurs, dit-il d'une voix faible, je ne me sens pas bien aujourd'hui; vous m'excuserez de ne pas faire mon cours". Il se lève, très pâle, donne au préparateur l'ordre de faire enlever le cadavre, et sort.

Et tandis qu'il descend lentement le boulevard, l'évocation savoureuse de tout son passé de jeune homme se précise. Il se revoit, le soir, dans sa chambre d'étudiant. Il écoute, anxieux. Viendra-t-elle? Soudain un frou-frou soyeux bruit dans l'escalier et la figure emmitouflée de fourrures parmi lesquelles scintillent deux yeux de veaux noirs, Laurette, la mignonne Laurette, espiègle et mutine, s'annonce d'un: "Bonjour Lulu" délicieux. Ah! les baisers savoureux près du feu qui pétille tandis que chante dans la cafetière l'eau du thé qui va bientôt bouillir! L'exquis parfum des lèvres satinées et sensuelles, et les étirements voluptueuse où se donne l'âme tout entière et qu'on croit éternelles parce que l'on jura sincèrement d'être l'un à l'autre et pour toujours!

Puis après quelques mois de bonheur idéal, c'est la séparation amiable, sans un mot de reproches, en camarades. Ainsi va la vie!

Louis Arnaud est arrivé devant sa porte et tandis qu'il appuie sur la sonnerie, avec son mouchoir lentement, il essuie deux grosses larmes qui ont roulé dans sa barbe noire comme deux diamants!

Fernand VIALLE.

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 16 DECEMBRE 1912

REVUE: "PAIE BAPTISTE!"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 16 DECEMBRE 1912

"LA LOI DE PARDON"

Notre Feuilleton. No 5
JACQUES VINGTRAS
L'ENFANT
par Jules Vallés

(Suite)

Pauvre tante Mélie! elle n'a pas trouvé à se marier. C'était certain, et elle vit avec peine du produit de son travail manuel; non qu'elle manque de rien, à vrai dire, mais elle est coquette la tante Amélie!

Il faut entendre son petit grognement, voir son geste suivre ses yeux, quand elle essaye une coiffe, ou un fichu. Elle a du goût; elle sait planter une rose au coin de son oreille morte et trouver la couleur du ruban, qui ira le mieux à son corsage, près de son coeur qui veut parler.

Grand'tante Agnès.

On l'appelle la "béate".

Il y a tout un monde de vieilles filles qu'on appelle de ce nom-là.

"M'man, qu'est-ce que ça veut dire, une béate?"

Ma mère cherche une définition, et n'en trouve pas; elle parle de consécration à la Sainte Vierge, de vœux d'innocence.

"L'innocence. Ma grand'tante Agnès représente l'innocence? C'est fait comme cela l'innocence?"

Elle a bien soixante-dix ans, et elle doit avoir les cheveux blancs, je n'en sais rien, personne n'en sait rien, car elle a toujours un serre-tête noir, qui lui colle comme du taffetas sur le crâne; elle n, par exemple, la barbe grise, un bouquet de poils ici, une petite mèche qui frisoite par là, et de tous côtés des poireaux, comme des greouilles, qui ont l'air de bouillir sur sa figure.

Pour mieux dire, sa tête rappelle, par le haut, à cause du serre-tête noir une pomme de terre brûlée, et par le bas, une pomme de terre germée; j'en ai trouvé une gonflée, violette, l'autre matin, sous le fourneau, qui ressemblait à grand'tante Agnès comme deux gouttes d'eau.

"Vœux d'innocence".

Ma mère fait si bien, s'explique si mal, que je commence à croire que c'est mal-propre d'être béate, et qu'il leur manque quelque chose, ou qu'elles ont quelque chose de trop.

Béate?

Elles sont quatre "béates" qui demeurent ensemble—pas toutes avec des poireaux—couleur de feu sur une peau couleur de cendre, comme grand'tante Agnès, qui est coquette, mais toutes avec un brin de moustache ou un bout de favoris, une voix de cotelette et l'inévitable serre-tête, l'emplâtre noir!

On m'y emmène de temps à autre. C'est au fond d'une rue déserte, où l'herbe pousse.

Grand'tante Agnès est ma marraine et elle adore son filleul.

Elle veut me faire son héritier, me laisser ce qu'elle a—pas son serre-tête, j'espère. Il paraît qu'elle garde quelques vieux sous dans un vieux bas, et quand on parle d'une voisine chez qui l'on a trouvé un sac d'écus dans le fond d'un pot à beurre, elle rit dans sa barbe.

Je ne m'amuse pas fort chez elle, en attendant qu'on trouve son pot à beurre! Il

fait noir, dans cette grande pièce, espèce de grenier soutenu par des poutres qui ont l'air en vieux bouchon, tant elles sont piquées et moisées!

La fenêtre donne sur une cour, d'où monte une odeur de boue cuite.

Il n'y a que les rideaux de lit qui me plaisent, ils suffisent à me distraire; on y voit des bonhommes, des chiens, des arbres, un cochon; ils sont peints en violet sur l'étoffe, c'est le même sujet répété cent fois. Mais je m'amuse à les regarder de tous les côtés, et je vois surtout toutes sortes de choses dans les rideaux de ma grand'tante, quand je mets ma tête entre mes jambes pour les regarder.

La chasse—c'est le sujet—me paraît de toutes les couleurs. Je crois bien! Le sang me descend à la figure; j'ai le cerveau comme un fond de barrique: c'est l'apoplexie! Je suis forcé de retirer ma tête par les cheveux pour me relever, et de la replacer droit comme une bouteille en vidange.

On fait des prières à tout bout de champ: Amen! Amen! avant la rave et après l'oeuf.

Les raves sont le fond du dîner, qu'on m'offre, quand je vais chez la béate, on m'en donne une crue et une cuite.

Je racle la crue, qui semble mousser sous le couteau, et a sur la langue un goût de noisette et un froid de neige.

Je mords avec moins de plaisir dans celle qui est cuite au feu de la chaudière que la tante tient toujours entre les jambes, et qui est le meuble indispensable des béates. Huit jambes de béates: quatre chauffettes—qui servent de boîtes à fil en été, et dont elles tournent la brasse avec leur clef en hiver. Il y a de temps en temps un oeuf.

On tire cet oeuf d'un sac, comme un numéro de loterie et on le met à la coque, le malheureux! C'est un véritable crime, un coquinerie, car il y a toujours un petit poulet dedans.

Je mange ce foetus avec reconnaissance, car on m'a dit que tout le monde n'en mange pas, que j'ai le bénéfice d'une rareté, mais sans entrain, car je n'aime pas l'avorton en mouillettes, et le poulet à la petite cuiller.

En hiver, les béates travaillent à la bouillie: elles plantent une chandelle entre quatre globes pleins d'eau, ce qui donne une lueur blanche, courte et dure avec des reflets d'or.

En été, elles portent leurs chaises dans la rue sur le pas de la porte, et les carreaux vont leur train.

Avec des bandeaux verts, ses rubans roses, ses épingles à tête de perle, avec les fils qui semblent des larmées de lave d'argent sur un bouquet, avec ses airs, de corsage riche, ses fuseaux bavards, le carreau est un petit monde de vie et de gaieté.

Il faut l'entendre babiller sur les genoux des dentellières, dans les rues de béates, les jours chauds, au seuil des Maisons Muettes.

(A Suivre)

SIEGE SOCIAL DE L'ETUDIANT, SAULT-AU-RECOLLET, P. Q.

Pour informations, s'adresser à: Rédaction: J. Noël Fauteux. Administration: J. B. Mandeville.

UNIVERSITE LAVAL, Montréal.

Tribune Libre

"AUX ETUDIANTS"

Il y a quelque temps, un groupe de gens dévoués de diverses facultés, se réunirent pour donner à la S. P. L., des bases solides et assurer par là l'existence du journal l'«Etudiant».

Après beaucoup d'efforts, de démarches, de rebuffades et surtout d'encouragements, le journal parut dans une toilette pimpante et gaie, digne cadre des articles sensés qui le composaient.

Or, savez-vous combien on en a vendu de numéros, à l'Université, la semaine dernière? Je ne le dirai pas. Ce serait discréditer sinon ridiculiser à tout jamais les étudiants de Laval; il suffirait de décliner son titre pour qu'on s'esclaffe: "Vous êtes étudiants, dirait-on. Ah! oui! on vous connaît! Vous faites beaucoup de promesses, mais vous ne les tenez jamais: vous n'êtes que des Zozéphes, vous faites beaucoup de bruit pour arriver à zéro! Vous n'êtes pas même capables de soutenir votre jour. nal. Vous étudiez, par conséquent, vous devriez être plus instruits et moins routiniers et moins apathiques que les autres jeunes gens; chez vous, c'est le contraire. Pour vous amuser vous êtes sans égards, mais pour vous cultiver... vous êtes sans pareils aussi, parce que partout ailleurs, les étudiants font quelque chose pour leur culture, tandis que vous, vous faites quelque chose pour perdre ce que vous avez; on vous prend pour des lanternes, mais vous n'êtes que des vessies!"

N'aurait-on pas raison de parler ainsi?

Comment, mais on voit des gens à l'Université emprunter l'«Etudiant» à leur voisin, tandis qu'ils iront dépenser \$10 ou \$15 le soir, à jouer aux cartes.

Là seule université française d'Amérique! Ah! oui! parlons-en! ou plutôt n'en parlons pas; ce n'est pas de la faute des étudiants actuels si elle existe, leur flambeau vacille, leur ardeur est éteinte, et ils s'en vont à la remorque des autres; et ils n'ont pas fini d'être remorqués.

"LAVALLENSIS".

Un type à la Rodin

Mon ami Bob est un drôle de type. Comme il n'a pas eu l'avantage de faire un cours classique, ni même commercial, et qu'il est occupé tout le jour, il ne lit pas beaucoup. Suivant l'expression, il n'est pas au courant. Il puise toutes ses connaissances scientifiques et littéraires dans certaines revues et certains manuels qui posent à l'omniscience. D'après la nature des curiosités et des phénomènes qu'il s'empresse de faire glisser, de la façon la plus naturelle du monde, dans la conversation pour m'épater sur l'étendue de son savoir, je puis dire s'il a feuilleté la veille "Je Sais Tout", l'Almanach Hachette ou le "Scientific American".

Un jour que je le plaisantais sur son caractère maussade et son étonnant physique—car il est bas sur pattes, très obèse pour sa grandeur et presque chauve—il me dit: —"Tu as tort de te moquer. D'abord, j'ai un excellent caractère et ensuite, je suis un type à la Rodin".

"—Pas celui du "Baiser", au moins?"

"—Vois," dit-il me montrant un trou dans la semelle de sa chaussure. "Tu ignores peut-être qu'on connaît le caractère des personnes d'après l'usure de leurs chaussures" ajouta-t-il avec un sourire dédaigneux qui semblait dire: Est-il possible d'ignorer cette merveilleuse science en plein XXe siècle!

Je n'ignorais pas, car j'avais entendu "Le bon juge". "Mais que vient faire ici, Rodin?"

"—Je prouverai", dit-il, l'air mystérieux. Le lendemain, il revenait avec l'Almanach Hachette, 1913. L'ouvrit à la page 48. J'y lus:

"La Scarpologie": montre-moi ta semelle, je te dirai qui tu es".

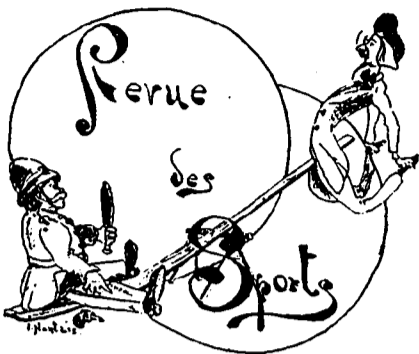
IV.—Un trou ovale: il a la forme du gros orteil qui l'a formé d'une pression instinctive et continue: volonté inébranlable, décision nette et claire, assurance de parvenir au but envisagé, une fois pour toutes. Les intellectuels athlétiques que taille Rodin de son rude ciseau ont ce pied qui mord le sol et s'y agrippe".

Il n'y avait plus à en douter! sa semelle entr'ouverte me disait qu'il était un type à la Rodin.

Louis VEILLEHAUT.

Avis important

Nous prions les personnes qui ont reçu jusqu'ici notre journal—et manifestent de la sorte leur intention de s'y abonner—de vouloir bien faire parvenir au Secrétaire d'Administration le montant de leur abonnement, aussitôt que possible.



Nous aurons avant peu une patinoire à nous, c'est la rumeur qui prédomine à l'Université, et la chose est certaine. Ainsi en ont décidé les autorités de la Maison des Etudiants qui se sont entendues avec le dévoué docteur Lasnier pour mener l'entreprise à bonne fin. Nous devons les féliciter pour la réalisation... tardive, il est vrai—d'un rêve longtemps caressé par bon nombre d'entre nous.

C'est donc le temps de nous mettre à l'organisation de cette petite ligue "inter-facultés", universitaire, doit-on émit la suggestion il y a quelque temps déjà. Cette ligue se composera de quatre facultés, Droit, Médecine, Chirurgie Dentaire et Polytechnique, et de deux ou trois collèges : Sainte-Marie, Mont Saint-Louis, etc.

C'est à mon sens, une excellente idée à réaliser, un puissant moyen d'union entre les différentes facultés, car la lutte sera amicale, n'est-ce pas, en même temps qu'une récréation saine et morale.

Je crois que l'initiative de ce mouvement et la mise à exécution de cette entreprise appartiennent aux présidents des facultés précitées. Qu'ils donnent donc une preuve de leur sincérité; ils feront plus, pour le bien de leurs facultés, en fondant cette ligue, qu'en leur faisant parcourir tous les théâtres de la ville.

On dit qu'un certain nombre d'étudiants joueront cet hiver dans la ligue de la Cité.

Badenau, Labrecque, Joron et Caisse ont, paraît-il, signé leur contrat avec l'équipe d'Hochebourg, tandis que Jos. Allard et Rochon s'aligneront probablement avec le Champêtre.

Ce leur sera un excellent entraînement pour représenter dignement l'équipe problématique de Laval.

EL ESTUDIANTE.

L'étudiant devrait se jurer à lui-même de consacrer chaque jour deux heures au mouvement en plein air. S'il y manque, les pieds toujours froids, la machine physique toujours détraquée, divers maux de l'estomac et du cerveau ne manqueront pas un beau jour de l'avertir qu'il a péché contre la nature; c'est un enfant, qui recevra à coup sûr le châtiement de sa désobéissance car la nature n'imité pas le maître bienveillant et tendre, et elle est avare de pardon.

BLACKIE.

Dernière heure...

Nous recevons au moment de mettre sous presse un joli rapport d'une seconde "fête aux huitres", organisée par nos confrères de Chirurgie Dentaire, joyeux copains, à l'occasion de leurs élections annuelles qui viennent de se terminer. Vu le retard, nous ne pouvons malheureusement pas publier, et force nous est de donner simplement le résultat du scrutin de mercredi dernier:

FRED. HOUDE.—Président.
LESAGE.—Vice-président.
M. DURAND.—Secrétaire.
G. AMIOT.—Maitre-de-chapelle.
L. TRUDEAU.—Porte-drapeau.
J. MEEK.—Conseiller de IV.
P. TURGEON.—Conseiller de III.
PERREAULT.—Conseiller de II.
AVISEUR.—Eng. Bourgeois, ex-prés.
Ce nouveau conseil entrera en fonction au mois de janvier.
Félicitations et bonne chance!

Rêve d'amour

"Les illusions sont des hirondelles
Mais leurs têtes d'ailes
Se perdent aux cieux.
Les illusions sont comme les femmes
Qui prenant nos âmes
Font pleurer nos yeux!"

Hier, j'ai rêvé à toi et à tous les instants d'amour que nous avons vécus ensemble, jadis, et qui ne sont plus maintenant que des illusions perdues! Dans la solitude profonde de la nuit, il m'a semblé entendre ton pas discret descendre l'escalier aboutissant à ma chambrette; ne distinguant encore rien, j'écoutai, inquiet, retenant ma respiration pour mieux entendre la tienne... Puis tout à coup, une forme vague, mystérieuse m'apparut, se dirigea vers moi... Je souris, mon cœur battit à tout rompre, car dans la pénombre qui moulait vaguement tes formes, je venais de te reconnaître, merveilleusement belle! Tout à mon bonheur de te sentir si près, je fermai les yeux et par une intuition intime, je compris que tu marchais, que bientôt tu serais là, à mes côtés, bien à moi... Un frisson d'amour parcourut mes membres! J'allais te saisir, lorsque tu t'arrêtas, incertaine... comme si une lutte intense se fit livrée en ton âme!

Puis, sans même me dire un mot, sans même me faire une caresse, tu t'éloignas légèrement, mystérieusement comme un fantôme.

Navré, j'étais un sanglot, tu l'entendis et doucement tu revins... J'ouvris les yeux, je vis tes pieds nus, tes longs cheveux flottant sur tes épaules, tes prunelles ardentes...

Je voulais te saisir, mais tu t'enfuis, et j'entendis ta voix murmurer comme un chant d'oiseau: Espère!

Et tu disparus dans un tourbillon de gaze ajourée laissant à tout mon être grisé le parfum troublant de ta venue...

Quelques minutes se passèrent... tu m'apparus de nouveau, toute belle et cette fois, toute blanche... Tu étais si près de moi que je n'avais qu'à étendre le bras pour te saisir.

L'instant si désiré d'un tête-à-tête est enfin venu. Je t'en veux de n'être pas venue plus tôt! Vraiment, c'est trop de bonheur! Je savais que tu étais belle, mais ce soir, je ne t'ai jamais vue aussi séduisante, aussi toi...

"C'est Dieu qui sur ton corps, ma jeune

[souveraine

"A versé la beauté, comme une coupe

[pleine,

"Et dans mon cœur l'amour!"

J'ai presque peur de te profaner en te touchant... comment, ces jolis yeux noirs qui se voilent par pudeur et ces lèvres nigromes qui tremblent d'émotion... Non! non!

Pourtant, je t'aime tant! N'est-ce pas là ma seule excuse? Que c'est délicieux se griser de paroles avant de se griser d'amour. Je suis comme un papillon flâneur qui pouvant prendre à la rose ce dont il a besoin, tourne, voltige autour d'elle, l'admire et l'adore dans son abandon...

Nas-tu jamais pensé que nous nous parlions parfois la nuit, tous seuls, et que nos lèvres, s'unissaient longuement, silencieusement... Ma bouche, ce soir, cherchait la tienne, lorsque soudain, tu disparus... Je t'appelai, mais en vain...

Le cœur angoissé, la chair toute moite, je refermai mes bras dans le vide, cependant que l'écho redisait tout bas à mon âme, un murmure lointain: "Nigand!"

Déçu, le mot "eruelle" me vint à la bouche et je te l'adressai vivement. Cette parole amère que je n'avais jamais prononcée contre toi révolta tout mon être; je m'éveillai et je pleurai à chaudes larmes de t'avoir traitée ainsi, même dans un rêve...

Pierre PONCE, E.C.D.

: o :

Le malaise qui suit l'orgie est un signe que la nature outragée se venge, et toute débauche est un suicide qui commence; elle est l'invisible courant souterrain qui mine et renverse tôt ou tard les fondations de l'édifiée.

BLACKIE.

: o :

En tout, dans le bien comme dans le mal, il faut remarquer la solidarité des appétits. Un estomac plein de boissons et de viandes nous dispose à la luxure, tandis que la modération nous apaise partout et nous rend capables de continence et de modestie.—J. SIMON.

Au Théâtre National

Pierre et Thérèse, de Marcel Prévost

Thérèse Dautremont, d'une riche famille bourgeoise, est une très honnête jeune fille. Une panne d'auto l'a fait rencontrer Pierre Hountacoue et, comme elle dit elle-même, "c'est le coup de foudre". Quatre mois après, elle lui est fiancée, malgré l'opposition de son père. Car Pierre est un aventurier qui, après une jeunesse orageuse, est revenu en France possesseur d'une fortune colossale et les mauvaises langues font courir de vagues accusations sur les débuts de cette rapide carrière. Mais Pierre répond à toutes ces insinuations et jure à Thérèse qu'il lui a tout dévoilé de sa vie, qu'il ne lui cache rien. Et les voilà mariés.

Thérèse avait pour gouvernante Mme Chrétien dont le mari avait été le compagnon de Pierre à Bizerte, lors de ses débuts. Elle a un fils, Maxime Chrétien, qui est très épris de Thérèse et qui se jure de la séparer de Pierre. Il obtient de son parrain Condereq, comptable chez le banquier de Pierre à Bizerte, les photographies de billets faussés au crédit de Pierre. Muni de ces armes, Maxime menace d'informer le Parquet lorsqu'il apprend de Thérèse même—qui l'a appris de Pierre—que les billets ont été faussés par son père à lui, Chrétien.

Comme on le voit, l'action est compliquée. Suivant son habitude, Prévost pose un problème d'amour qu'il résout à sa manière. Le mari a caché à sa femme une de ses fautes. L'amour de cette femme doit-il subsister, malgré la découverte de cette tare? L'épouse se débat entre son amour et son indignation; l'objet de son amour est sali sans que son amour s'amoindrisse. Nous assistons à cette crise dans "Pierre et Thérèse". D'après moi, les personnages de Condereq et de Maxime sont tout à fait faux et sans naturel.

Du commencement à la fin, Mme Vhéry a parfaitement soutenu son rôle long et difficile, ainsi que Scheler. Mme Devoyod s'est surpassée au second acte. Mallet est assez bien, mais il parle trop vite, il mange ses mots et fait trop souvent des gestes de mélodrame, des "Deux Orphelines". Mme Demons met beaucoup de jeunesse. Mme de Briant se tire sans encombre de son court rôle et M. Pelletier est très naturel.

F. X. B.

Simple histoire

Les gens qui l'avaient remarqué au passage la plaignaient beaucoup.

"—Pauvre enfant! disaient-ils, comment peut-elle en être réduite à cette extrémité? Et ils l'admiraient sans la comprendre. Elle allait, sans rien dire, refusant le soir la route du matin..."

"C'était une ouvrière, jeune et jolie. Son maintien modeste, ses manières distinguées attestaient que sa vie avait dû connaître des jours meilleurs.

Elle parcourait quotidiennement d'un pas alerte la distance considérable qui séparait sa pension de l'atelier.

Ringuet, E. E. D., ému, voulut savoir cette histoire; elle la lui conta en... riant."

"—Cher Monsieur, lui dit-elle, de son air le plus aimable, vous vous apitoyez sur mon sort, vous déplorez que je sois chaque jour obligée de marcher par des rues boueuses. Consolez-vous! D'autres sont plus à plaindre. Ayant aux pieds une paire de chaussures imperméables que m'a vendues DUS-SAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, ce qui vous paraît un martyre n'est en réalité pour moi qu'un plaisir. Bonjour!"

Exalter ou rabaisser sans mesure, prodiguer la louange ou le blâme, faire d'un personnage politique, selon l'intérêt ou la circonstance, un génie rare, un héros, un sauveur, un homme sans talents, un homme incapable, un fléau! tels sont, on ne l'ignore point, les errements de la presse et de l'esprit de parti.

BALMES.

On doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme on se console de n'avoir pas les grandes places. On peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur.

VAUVENARGUES.

MON COURRIER

"Une Abonnée".

Arrivé la semaine dernière, votre article, eut pu être publié, avec les deux autres réponses. Nous considérons que pour le présent numéro, il a perdu son actualité.

"J. S. A. C."

Le manque d'imprimés pour nos adresses a été la cause du retard, bien involontaire dans la livraison du dernier numéro.

"Bernadette" Bibliophile.

Sans doute, nous ne prétendons pas être arrivés à la perfection, mais nous croyons que tel qu'il est, le journal est susceptible de plaire à nos amis.

"Un Abonné".

Nous croyons qu'il vaut mieux ne pas revenir sur cet incident regrettable.

"L."

Vos articles ont du faire place à d'autres dont la publication ne pouvait être retardée. Nous les reproduisons, cependant, un de ces jours.

Jean d'ISCRET.

x x x

Nous recevons d'un collaborateur une lettre intitulée "Je proteste" et signée "Cardo". Comme elle est un peu longue, nous ne pouvons pas la publier en entier; mais d'autre part, étant donné le point important qu'elle soulève, nous ne refusons pas d'en publier ici l'extrait suivant. C'est une conversation entre deux dames bien mises (sic), entendue dans un tramway:—

"Ma chère, imagine-toi que ma jeune fille veut recevoir M. X., étudiant en Droit. C'est un bon garçon, je le pense bien, mais je ne veux pas qu'il visite Adrienne. Les étudiants, tu le sais, ne vont voir les jeunes filles que pour leur faire perdre leur temps. Ils abusent de leur confiance; et puis la réputation qu'ils ont ne me plaît pas du tout."

"—Tu fais bien, répondit l'autre. Nos jeunes filles, nous ne saurions trop les mettre en garde contre les manières empruntées des étudiants. Ils sont volages, peu sérieux, et ne pensent qu'à s'amuser. Tiens, à propos, je connais un joli jeune homme, très aimable, si tu veux, je le présenterai à Adrienne."

Ici les deux dames descendirent du tramway...

Si l'histoire est vraie, et nous n'avons aucun motif de suspecter la sincérité de celui qui l'a entendue, elle dénote l'étrangeté de certaines personnes à l'égard des étudiants.

Comme notre ami "Cardo" nous croyons devoir protester contre ce sentiment malheureusement trop répandu de la frivolité des étudiants. Que quelques-uns aient pu mériter ce reproche, nous ne le contestons pas. Mais ce contre quoi, nous nous inscrivons en faux, c'est la prétention d'attribuer à toute la gent étudiante, l'apanage exclusif de la légèreté dans ses relations avec les demoiselles.

Nous ne nous croyons pas autorisé à donner des conseils aux mères de famille, mais nous les prions de ne pas mériter, par leur conduite, ce reproche d'un auteur moderne, formulé contre les mères "qui confondent le bonheur de leur fille avec leur propre bonheur et croient sincèrement assurer le premier quand elles s'occupent du second en réalité".

Jean d'ISCRET.

La gymnastique est l'antidote du travail exagéré de l'esprit.



La police! la police! voilà la bête noire de l'étudiant! Nous déplorons ce malheureux état de choses et nous conseillons au chef Campeau de faire porter à ses sbires... une bouteille d'EAU DE RIGA, au lieu du traditionnel gourdin. La digestion se fera mieux, et, réciproquement, étudiants et policiers ne se sentiront plus la folle envie de taper les uns sur les autres.